

Marcelle Alix

galerie

**4 rue Jouye-Rouve
75020 Paris
France**

**t +33 (0)9 50 04 16 80
f +33 (0)9 55 04 16 80
demain@marcellealix.com
www.marcellealix.com**



Armineh Negahdari

Revue de presse / Selected press

Marcelle Alix
SARL au capital de 10000€
SIRET 518 370 192 00016
NAF 4778C

R.C.S. Paris 518 370 192
TVA FR89518370192

CULTURE



L'œuvre d'Anne Bourse exposée en 2023 à Bremerhaven. PHOTO FRED DOTT

A Saint-Nazaire, le «souvenir nouveau» d'un travail ancien

Avec des artistes de toutes générations et styles, l'exposition mêle temporalités et textures.

Parce qu'elle n'existe pas sur le papier, pas dans un texte d'intention qui résumerait les œuvres, leur teneur et leur visée en deux coups de cuiller à pot, «Souvenir nouveau» est un soulagement. Cette exposition collective, curatée par Anne Bonnin, se laisse

porter par les œuvres d'artistes de générations et de styles fort différents en se fiant à leurs formes, leurs textures, leurs couleurs, sans chercher à les mettre toutes dans le même panier, mais en laissant dépasser leurs mèches rebelles ou leurs singularités.

Filets de pêche. Ce qui n'empêche pas qu'aucune ne refuse de jouer le jeu et de passer la balle à sa voisine, de jouer collectif, en effet. Et l'exposition avance comme ça, en faisant circuler le regard, l'air, les

sensations, sans les fixer, et bien au-delà de ce à quoi on s'attendait. La petite salle de l'entrée du Grand Café abasourdit en organisant le face-à-face des sculptures, hautes comme des totems de poche, de Amol K. Patil et d'un monochrome en relief de Pierrette Bloch (1928-2017) dont les cordes goudronnées, espèces de filets de pêche trempés dans la suie, se détachent à peine du fond noir du tableau. En face, les figurines aux corps hybrides du jeune artiste indien arborent une peau d'une noirceur poussée-

reuse qui évoque la condition des intouchables et, peut-être, la matière sombre des croyances et des superstitions. Les deux se rejoignent aussi en entonnant une même ode triste mais pas résignée au labeur, à la cendre, à l'œuvre au noir, qui épuise et cependant élève les cœurs.

Toute l'exposition, semble-t-il, trame quelque chose autour de ces efforts minutieux, à ces tâches de peu, qui prennent un temps fou en s'attachant aux détails, en tirant une maille à l'endroit, une maille à l'envers, une maille à l'endroit, une maille à l'envers, et ainsi de suite. Les œuvres textiles rapiécées, cousues ou brodées, mais aussi trouées et élimées, constituent le douillet mais aussi revêche matelas de «Souvenir nouveau». La petite cabane d'Anne Bourse, faite de voiles violacés ou orangés abritant à l'intérieur de minuscules vitraux, fait écho aux pans de tissu, perclus de fines brûlures de cigarette (à moins que ce ne soient des morsures de mites) de Liz Magor.

Danse macabre. Dans un cas comme dans l'autre, ces pièces s'étoffent du temps passé à les fabriquer, temps long hors de l'introspection, et témoignent peut-être d'un désir de revêtir une autre peau, fripée, ou de se confiner dans un antre, pas si poreux ni hermétique aux aléas de la vie, au monde du dehors. Une autre pièce prend la forme d'un antre translucide mais plus trivial, plus rugueux et brut. C'est un silo en résine, un conteneur agricole, à moitié éventré. Sur une de ses faces d'un vert pâle aux reflets jaunâtre, Gyan Panchal a imprimé l'ombre d'une main, ou plutôt d'un gant de vétérinaire qui semble fourailler au fond de cette bassine, lui conférant une dimen-

sion organique alors qu'elle n'est faite que de plastique.

Mettant autant en avant les textures et les matières, les pièces de l'exposition enferment comme dans une gangue épaisse les formes et les silhouettes qui cherchent à en émerger. Dès lors, on y voit ce qu'on veut à condition en quelque sorte de souffler dessus. A l'image des dessins charbonneux de Armineh Negahdari, jeune artiste iranienne (et autre sang neuf apporté par «Souvenir nouveau»), qui met en scène des corps nouveaux, incapables de se tenir droits, qui se rabougrissent, se délitent, avant de raccommoder leurs membres épars et de rejouer leur étrange danse macabre. Non loin de cette farandole monstrueusement brouillonne, Jean-Luc Blanc dépeint un des seuls personnages, digne de ce nom de l'exposition. Mais, s'il vous fixe droit dans les yeux, c'est, nouvelle dérobade, à travers un masque. Comme si, les seuls face-à-face, les seuls entretiens n'avaient lieu ici qu'entre les œuvres et non pas entre elles et le spectateur. L'accrochage d'Anne Bonnin, remarquable, fait en sorte que les pièces se tourment les unes vers les autres, se jaugent, s'attirent, se reconnaissent entre elles. Et si chacune est un peu hantée par des traces filandreuses ou poussiéreuses de l'irréel, de l'irrationnel, c'est surtout le chœur silencieux qu'elles forment ensemble à Saint-Nazaire qui fait tourner la table de cette exposition orchestrée comme sous la dictée de l'invisible pour en recueillir les bribes, les taches, les empreintes.

JUDICAËL LAVRADOR

SOUVENIR NOUVEAU
au Grand Café à Saint-Nazaire,
jusqu'au 10 septembre.

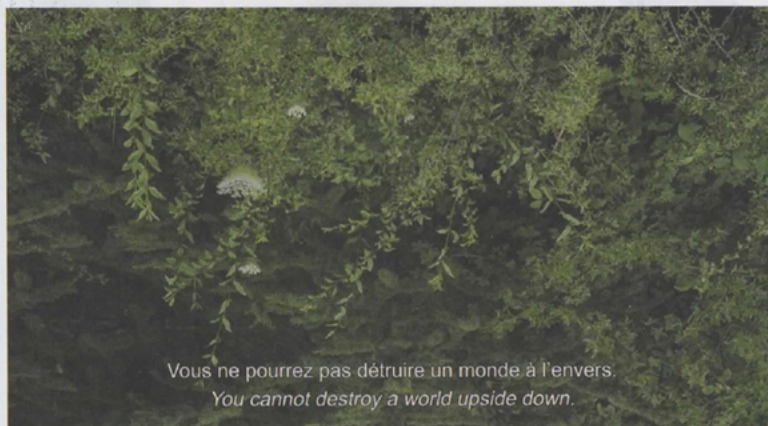
GALERIES | EXPOSITIONS

Nos coups de cœur

Galerie Marcelle Alix

L'appel à vivre ensemble

«Vous ne pourrez pas détruire un monde à l'envers.» Ces mots sonnent comme un avertissement dans le dernier film de Lola González, *Appelle-moi*. Ils retentissent comme une prière, aussi, pour réapprendre à vivre ensemble, faire commun, communauté. Un projet auquel l'artiste s'attelle de vidéo en vidéo, autant que dans cet étonnant lieu de résidence et de vie qu'elle a ouvert récemment en Dordogne, appelé «La maison dans laquelle...». En écho à cette projection, la galerie Marcelle Alix déploie l'univers d'Armineh Negahdari. Tout juste sortie des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, la jeune Iranienne dévoile ses dessins viscéraux et fragiles. En commun, elles ont, assure la galerie, «ce temps précieux qu'elles prennent pour s'écouter dans le but de se voir soi-même et voir le monde tel qu'il est plutôt que tel qu'on voudrait le voir». EL



«Lola González & Armineh Negahdari»
jusqu'au 7 octobre • 4, rue Jouye Rouve • Paris 20^e
09 50 04 16 80 • marcellealix.com

Lola González
Appelle-moi, 2021 [vidéo]